

Ilya Ehrenbourg, Et pourtant elle tourne

Juliette Milbach



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62397>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juliette Milbach, « Ilya Ehrenbourg, Et pourtant elle tourne », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 12 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62397>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2020.

EN

Ilya Ehrenbourg, Et pourtant elle tourne

Juliette Milbach

- 1 Publié au début de l'année 1922, *Et pourtant elle tourne*, est un livre manifeste de la modernité que Valérie Pozner invite à lire comme tel. L'ouvrage d'Ilya Ehrenbourg est rythmé et drôle. Son excellente connaissance des activités françaises et russes donne un poids certain à sa mise en perspective des scènes contemporaines. Son propos est international. Cette internationalité montre que la terre tourne. Ilya Ehrenbourg défend l'idée d'un « nouvel art » qui organise la vie porté par Kasimir Malévitch, Vladimir Tatline ou encore Alexandre Rodchenko. Il l'oppose à l'art ancien : contemplatif, lénifiant, décoratif. Cela résonne avec la citation de Victor Hugo, « Il n'y a qu'une manière de refuser Demain, c'est de mourir », qu'Ehrenbourg recommande à tous les « pompiers ». Une mise en garde répétée à plusieurs endroits contre la restauration de l'académisme où ne sont pas épargnés les sections du « proletkult », les journaux soviétiques et les éditions d'Etat. Le cri d'Ehrenbourg possède une valeur historique, celle de témoigner du dynamisme d'une époque : « "RUSSIE" sonne aujourd'hui aux oreilles des jeunes artistes occidentaux comme sonnait il y a dix ans "PARIS" à celles des Russes » (p. 58). L'humour se situe à tous les niveaux, des notes écrites de sa main aux propositions (farfelues ?) comme celle qui suit : « A l'École de peinture de Moscou, on enseigne aux étudiants des « rudiments de politique », mais hélas, il n'est venu à personne l'idée d'un cours de « fondamentaux artistiques » à l'attention des membres du Sovnarkom » (p. 5). Ilya Ehrenbourg est très subjectif dans ses choix d'artistes pour illustrer ses propos. Il a aussi une manière discutable de sélectionner des morceaux d'un œuvre : par exemple, il reproche à Serge de Diaghilev de plaire, mais ses avancées sont passées sous silence. La postface revient sur toutes ces lacunes volontaires incitant à le lire comme un programme plutôt qu'un propos généraliste sur les courants contemporains. Car le livre a eu une grande importance pour faire connaître l'art moderne au lectorat de l'époque. L'analyse montre aussi combien cet essai frappe le lecteur d'aujourd'hui par la justesse de ses intuitions.